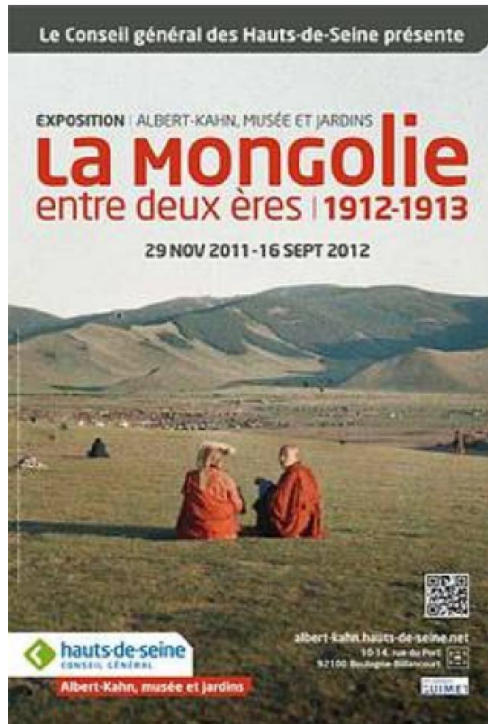


Des expositions

## La Mongolie entre deux ères / 1912-13

Albert Kahn, Musée et Jardins - 92100 Boulogne Billancourt - 29 novembre 2011- 16 septembre 2012



*La Mongolie, vous en avez rêvé. Son nom évoque irrésistiblement un voyage, à cheval, au galop, dans l'immensité des steppes. Des pasteurs vous abritent sous leur yourte. Des temples bouddhistes accueillent les pèlerins.*

*La nouvelle exposition du musée Albert Kahn plonge le visiteur dans l'univers menacé de la Mongolie du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans cette région dominée par les deux géants que sont la Chine et la Russie, les révolutions sont en marche.*

*Si le mode de vie nomade est encore d'actualité, bien d'autres réalités ont été balayées par la marche de l'histoire. Pour les retrouver, à travers de somptueuses photographies en couleurs naturelles dues à l'opérateur Stéphane Passet, allez donc dans les murs de celui qui a initié ces campagnes iconographiques, Albert Kahn. A côté des précieux clichés autochromes sont exposés des objets antiques exhumés lors des fouilles de la Mission archéologique française en Mongolie.*

## HOMMAGE À ALBERT KAHN ET AUX ARCHIVES DE LA PLANÈTE

**Albert Kahn fut un homme exceptionnel.**

Il est né en Alsace, en 1860, dans une famille de commerçants juifs, son enfance est marquée par la guerre franco-allemande de 1870. Installé à Paris, il devient employé de banque chez

les frères Goudchaux. Très doué, il devient leur associé puis fonde sa propre banque. Il devient très riche.

Une valeur fondamentale le guide : il est convaincu que la construction d'une paix durable se fonde sur le **dialogue interculturel**. Il met en place des bourses d'études Autour du Monde, la chaire de géographie humaine du Collège de France, des institutions comme le Comité national d'études sociales et politiques.

Par ailleurs, percevant que son époque sera le témoin de la mutation accélérée des sociétés, il entreprend de créer les **Archives de la Planète**, afin de constituer une mémoire iconographique des sociétés, des environnements et des modes de vie traditionnels.

De 1909 à 1931, il envoie des opérateurs et finance des campagnes dans une soixantaine de pays. La diffusion de ces images, pour informer les élites, se fait sous la forme de séances de projection lors de réunions privées chez Albert Kahn ou lors des cours de Jean Brunhes au Collège de France.

**Jean Bruhnes** (1869-1930) l'initiateur en France de la géographie humaine, est nommé dès 1912, directeur scientifique des Archives de la Planète

Le krach boursier d'octobre 1929 porte un coup fatal à la fortune du banquier Albert Kahn.

Ses biens sont saisis. Ils sont aujourd'hui la propriété du Département des Hauts de Seine qui a ouvert un musée en 1986 puis remis en état des jardins de 4 ha.

Le fonds du musée compte 180 000 m de film noir et blanc et plus de 72 000 plaques autochromes, le premier procédé industriel de photographies en couleurs naturelles. C'est à partir de ce fonds que l'exposition présente a été montée.

## LES GRANDS AXES DE L'EXPOSITION

*Vous pouvez demander un audio guide à l'accueil, il est gratuit.*

### **La première salle est une présentation géographique et historique de la Mongolie.**

Du XIII<sup>e</sup> siècle (époque de Gengis Khan, mort en 1227) jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, la région appartient à l'empire mongol. Mais en 1368, il se disloque.

A la fin du XVII<sup>e</sup>, la Mongolie, divisée en deux provinces (Intérieure et Extérieure) fait partie de l'empire mandchou des Qing. Mais en 1911, les Mandchous sont renversés, la Mongolie Extérieure proclame aussitôt son indépendance. Le 1<sup>er</sup> janvier 1912, la République de Chine est proclamée et garde la Mongolie Intérieure.

Actuellement, la **Mongolie Intérieure** a le statut de région autonome de la République populaire de Chine, au même titre que le Tibet, par exemple.

La **Mongolie Extérieure** n'est restée indépendante que de 1911 à 1924, sous la souveraineté du chef religieux Bogd Khan. A sa mort, en 1924, elle passe dans le giron des Russes, devenant le premier satellite de l'URSS. Il en sera ainsi jusqu'en 1992, date à laquelle l'actuelle **République de Mongolie** est proclamée. Ourga, devenue Oulan Bator, reste la capitale.

Des cartes permettent au visiteur de se repérer dans l'immensité des steppes et de visualiser aussi les périple de Stéphane Passet, au milieu des troubles révolutionnaires, en 1912 et 1913.

En 1912, Stéphane Passet se rend en Mongolie Intérieure à partir de Pékin. Il photographie surtout des campements nomades.

En 1913, il emprunte le Chemin de fer de l'Est chinois au départ d'Harbin jusqu'aux environs du lac Baïkal, en Sibérie, puis, par des chemins muletiers, poursuit sa route vers le sud jusqu'à

Ourga. En plus des photos, il rapporte un petit film *La Mongolie et les Mongols*, présenté à la fin de l'exposition.

### **Les missions européennes en Mongolie : l'intérêt toujours renouvelé des papes, rois, gouvernements, banquiers philanthropes, industriels...**

L'exposition nous montre, documents à l'appui, que c'est à l'époque des Croisades que commence l'histoire des missions en Mongolie. Dès le XIII<sup>e</sup>, le pape Innocent IV et le roi de France Saint Louis envoient des émissaires à la cour mongole. De cette époque datent les premiers écrits sur la vie quotidienne en Mongolie, dont le plus célèbre est le *Livre des Merveilles* de Marco Polo, dicté à partir de 1298, qui rend compte d'un séjour de 16 ans à la cour de Khubilai Khan. Regardez le beau parchemin enluminé *Mongols voyageant*. Les guerres interrompent les communications terrestres jusqu'à la constitution du nouvel empire mandchou au XVII<sup>e</sup>. De grandes expéditions scientifiques sont alors montées par les Européens.

L'exposition rend compte de celle menée en 1909 par le commandant Henry de Bouillane de Lacoste pour le gouvernement français. Une sélection de ses photos, en blanc et noir, est présentée tout au long de l'exposition en contrepoint de celles réalisées, en couleur par Stéphane Passet.

L'opérateur Stéphane Passet prend à son tour le chemin de la Mongolie (1912-13), mais pour le compte du banquier philanthrope Albert Kahn cette fois. Il lui a fallu beaucoup de témérité parce que les temps sont alors troublés. Il va photographier son campement, son équipage, les paysages traversés (steppes, taïga) les hommes et femmes rencontrés. C'est l'un des premiers globe-trotteurs des temps modernes.

En 1931, un industriel audacieux, André Citroën donne le coup d'envoi à l'expédition la plus épique du XX<sup>e</sup> : la légendaire Croisière Jaune. L'exposition présente le film issu de cette épopée ainsi que des photos et des objets archéologiques collectés pendant l'expédition puisque cette gigantesque opération publicitaire était aussi une mission scientifique.

A partir de 1933 la Mission archéologique française en Mongolie fouille plusieurs sites, en particulier ceux d'une civilisation fascinante, située à environ 300 km de la capitale, celle des Xiongnu.

Entre le III<sup>e</sup> avant J.C. et le III<sup>e</sup> après J.C., ce peuple fonde un empire gigantesque et contrôle une partie des routes marchandes que l'on nomme les routes de la soie.

Dans une vitrine sont présentées des pièces d'apparat provenant de cette sphère culturelle. Les travaux actuels, menés par Guilhem André, montrent que ces puissants guerriers, décrits comme nomades par les observateurs chinois, étaient aussi des agriculteurs et suffisamment sédentaires pour édifier des monuments funéraires. Ils travaillaient admirablement le métal, avec des techniques apprises au contact des Afghans (incrustations de turquoises), des Scythes (art animalier) ou des Chinois. Les Huns, qui se sont arrêtés aux portes de Paris au milieu du IV<sup>e</sup>, sont peut-être de lointains descendants de ces populations des steppes.

### **Aspects de la vie nomade**

Trois aspects sont développés à travers les photographies de Stéphane Passet.

Les Mongols rencontrés en 1912 sont des pasteurs qui nomadisent 2 à 4 fois par an pour nourrir leurs troupeaux. Ce mode de vie permet une quasi-autosuffisance : les produits animaux fournissent la base de l'alimentation (laitages, viande) et aussi les matières premières pour l'habillement et l'habitat.

L'habitat traditionnel, la yourte se monte et se démonte aisément. Quelques photos en témoignent.

La tenue vestimentaire est en revanche très complexe. Elle reflète le fort degré de hiérarchisation de la société mongole au début du XX<sup>e</sup> : formes, couleurs, varient en fonction du statut social, du statut marital, du groupe d'origine, et aussi bien entendu des saisons. Le plaisir des yeux est garanti devant ces hommes et ces femmes aux coiffures incroyables et parés de vêtements aux couleurs resplendissantes.

Le troisième volet rappelle que les Mongols naissent, vivent et meurent à cheval. Chacun entretient un rapport intime avec son cheval. A la ville comme à la campagne, le cavalier structure toute la vie sociale. Votre rêve d'un voyage à cheval se concrétise à cet instant !

### **Ourga, un campement, un centre de pèlerinage, une capitale spirituelle et temporelle**

En 1913, les photographies montrent que, même si une partie de la population a opté pour une vie urbaine et sédentaire, la yourte reste l'habitat privilégié. Aujourd'hui encore les faubourgs d'Oulan-Bator sont composés de yourtes.

En Mongolie les premiers monastères étaient itinérants. Il faut attendre 1778 pour voir se fixer celui fondé par le Bogd Gegeen. Au XVI<sup>e</sup>, la majorité des Mongols se convertit au bouddhisme de rite tibétain, ce qui a un impact très profond sur la culture en général et sur l'art en particulier. Le chamanisme est alors vivement persécuté.

Au moment où Stéphane Passet visite Ourga, la ville compte environ 20 000 habitants, dont la moitié sont des moines. A la population permanente s'ajoute des centaines de pèlerins qui viennent se recueillir devant les reliques et les lieux sacrés. La plupart des lamas vivaient dans le quartier de Gandan, autour du monastère et du grand temple Megiid Janraiseg. Ce quartier était délimité par un alignement de 28 stupas aujourd'hui disparus. Seules les photos de Stéphane Passet demeurent. Les robes des moines, jaune safran, ne vous laisseront pas indifférents.

Il nous a laissé aussi des photos du Palais jaune d'où le Bogd Gegeen dirigeait, de 1911 à 1924, le gouvernement de la Mongolie indépendante et il a portraituré les dignitaires de la cour et les lamas les plus puissants.

En 1924, l'arrivée des soviétiques, les convictions anticléricales et les ambitions en termes de rénovation urbaine, conduiront à la destruction de la grande majorité des monuments présentés dans l'exposition.

*Cette exposition peut se déguster seul ou en famille. A partir du printemps, elle sera complétée par des yourtes et des clichés actuels de la Mongolie, dus au photographe Pierre Reinhard. Ils seront installés dans les merveilleux jardins d'Albert Kahn : sur 4 ha se déploient 3 forêts, bleue, dorée et vosgienne (celle de son enfance) et un jardin japonais célébrissime pour la floraison de ses camélias à la fin de l'hiver.*

Maryse Verfaillie

Lecture

Guilhem André, Dans la Mongolie antique, le premier empire des steppes.

Liens

[www.albert-kahn.fr](http://www.albert-kahn.fr)

[www.hds-video.net](http://www.hds-video.net)

Publié le 2 janvier 2012